naire un cachet d'enthousiasme et de bon ordre facile, celui des femmes est remarquable par sa piété conflante. Bien souvent, pendant l'année, nos paroissiennes ont l'occasion de se retrouver, à peu près toutes, réunies sous la vieille voûte de notre chapelle, mais ces réunions ne sont pas leur pèlerinage. Personne par conséquent ne croit recevoir dans ces réunions fortuites ces grâces de choîx et de toute nature exclusivement attachées aux pèlerinages. Cette conviction vous fait deviner la grande importance attribuée par nos Dames et Demoiselles à leur pèlerinage Bien que toujours au Cap, elles savent cependant qu'il est pour elle un jour préféré, marqué pour les largesses de la Ste. Vierge. C'est à s'en rendre dignes qu'elles travaillent par tous les exercices de ce jour : messe, communions, visites privées aux groupes du Rosaire, chemin de la croix, procession dans laquelle se détache, comme une ligne de candeur, la blanche parure des Enfants de Marie. Le tout se clôt par le Salut du S. Sacrement pendant lequel le chœur de ces mêmes Enfants de Marie exhale, aux pieds de la Vierge couronnée, les Ave repétés d'une cantilène de choix.

Beaucoup de ces exercices se font de concert avec les pèlerins de St. Jean-Baptiste, arrivés un peu plus tard. Il est rare de trouver, sur notre terrain, des pèlerinages mieux assortis. C'est une seule et grande famille qui chante, prie, fait pénitence, et les inombrables cierges, qui se consument aujourd'hui devant le vieux tableau du Rosaire, symbolisent fort bien par leurs flammes réunies que nos pèlerins ne forment qu'un cœur et qu'une âme.

St. Jean-Baptiste s'en retourne, vers la soirée, au grand carillon de toutes nos cloches.



Le dimanche, 18 septembre, nous fait ressouvenir de nos plus grandes fêtes passées: le couronnement de Notre-Dame du Cap, le Congrès du Tiers-Ordre, et même quelque peu le Grand Congrès de Montréal de dimanche dernier.

Voici la liste des visiteurs:

Pèlerinage de Black Lake, directeur M. Gagnon, curé: arrivé le samedi soir.